

De la lumière à l'infamie



1. Marguerite Peltzer-Genoyer (1897-1991) **Coquillages** 1960, plâtre peint

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 1999.1.55

Cette sculpture, représentant une jeune fille tenant un coquillage dans chaque main, a été présentée au Salon des artistes français à Paris en 1960. Il s'agit d'un modèle en plâtre doré pour la réalisation d'une fontaine. Dès son arrivée en France en 1927, Marguerite Peltzer a pu participer à chaque édition du Salon. Elle reçoit une mention honorable en 1929, devient sociétaire de la Société des artistes français en 1930 et obtient la médaille d'or du Salon en 1968.

2. **Bannière** XIX^e siècle, soie façonnée, papier

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2005.0.78



3. Draeger (éditeur) **Église Notre-Dame du Léman. La Vierge** XX^e siècle, carte postale

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2014.0.310

Si les textes bibliques sont pauvres en termes de couleurs, ils sont riches en termes de matières, au premier rang desquelles l'or. À partir du VII^e siècle, l'or est fréquemment utilisé dans le décor des églises, notamment pour la mosaïque. Au fil du temps, le métal jaune entretient des liens de plus en plus étroits avec le sacré, l'or apparaissant comme une lumière divine s'étant matérialisée.

Cette carte postale représente la mosaïque du chœur de l'église Notre-Dame du Léman, à Vongy (Thonon), construite entre 1933 et 1935 par Maurice Novarina. Œuvre de Meaumejean, elle évoque la Sainte Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus qui traversent le lac face aux vents à l'avant d'une barque du Léman aux deux voiles croisées en oreilles et déployées.

4. **Lot de bijoux (bracelet, collier, montre, broche, bague)** XX^e siècle, or

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2013.0.113 et 2013.0.114



5. **Épaulette et contre-épaulette d'officier supérieur** 4^e quart XVIII^e siècle, passementerie

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 1953.56.4

Ces ornements de passementerie situés sur les épaules d'un costume d'apparat militaire se composent d'une épaulette et d'une contre-épaulette. Ces dernières sont amovibles, attachées à l'uniforme par un passant. Les épaulettes en or renvoient à l'infanterie; les grosses torsades métalliques rigides sont la marque des officiers supérieurs. Parmi ceux-ci, les colonels possèdent deux épaulettes mais les lieutenants-colonels portent l'épaulette complète uniquement à gauche (et les commandants à droite). La deuxième épaule est alors gratifiée d'une épaulette sans frange, appelée contre-épaulette.

Ces ornements ont appartenu au militaire thononais Joseph-Marie Dessaix (1764-1834). Fondateur de la légion des Allobroges, Dessaix est nommé lieutenant-colonel de l'armée française le 13 août 1792, grade pour lequel il pourrait avoir utilisé ces épaulettes. Après avoir été élu député, il termine sa carrière militaire en tant que général d'Empire.

6. **Cartouchière aux armes de Saxe** 1^{er} quart XIX^e siècle, laiton, argent et cuir

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 1989.1.72

7. **Boucle de ceinturon** 1^{er} quart XIX^e siècle, bronze

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2005.0.8

8. **Bouton orné ayant appartenu au général Chastel** 1^{er} quart XIX^e siècle, métal doré

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2004.249.5.10



Illustration 1

Giotto di Bondone (1267-1337), **L'arrestation de Jésus, vers 1305, fresque, 200 x 185 cm, chapelle Scrovegni, Padoue**

© Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais/Mauro Magliani

De 1303 à 1306, Giotto peint cinquante-trois fresques, en trois registres superposés, sur les thèmes des vices et des vertus, des scènes de la vie de la Vierge et du Christ. Ces fresques de la chapelle familiale du marchand Enrico Scrovegni, à Padoue, sont considérées comme l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste toscan qui participe au renouveau de la peinture occidentale à la fin du Moyen Âge.

Dans cette scène biblique, Judas désigne, en l'embrassant, l'homme que les soldats doivent arrêter : Jésus. L'expression « baiser de Judas » est ainsi passée dans le langage courant pour désigner un acte de tromperie et de trahison. Les Évangiles n'évoquent pas l'aspect physique de Judas. Il ne possède aucun trait ou attribut spécifique dans l'art paléochrétien et du premier Moyen Âge. Ce n'est qu'à partir du XII^e siècle que les images le dotent d'une robe jaune, couleur emblématique de sa trahison mais aussi de sa judéité. Dans l'art de la fin du Moyen Âge, le jaune tend en effet à devenir la couleur des juifs et de la Synagogue.



De la lumière à l'infamie



9. Étoile de David

1942, feutre

Coll. musée départemental de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, inv. 2009.18.01

Le port d'un insigne textile distinctif est imposé aux juifs dès 1215 avec le IV^e Concile de Latran. La forme et la couleur ont pu varier au fil du temps selon les royaumes ou les villes d'Occident. La rouelle (forme de roue) jaune est néanmoins la marque la plus fréquente, notamment en France. Renouant avec ces pratiques infamantes, le régime national-socialiste allemand impose l'étoile jaune aux juifs le 1^{er} septembre 1941 dans le Reich, puis dans les pays conquis au cours des années suivantes. Cette marque avilissante et discriminatoire consiste en une pièce de tissu en forme d'étoile de David, portant en son centre le mot « Juif » écrit en caractères imitant grossièrement l'écriture hébraïque.

Cette étoile fut portée par Jacques Lévy (1889-1963), né à Istanbul et naturalisé français en 1945. Ayant épousé une jeune Italienne, il vit à la Cluse puis à Oyonnax (Ain) durant la Seconde Guerre mondiale. Arrêté avec son fils lors de la rafle d'Oyonnax en avril 1944, il est transféré à Montluc puis interrogé par Klaus Barbie et Paul Touvier. Transféré à Drancy, il ne sera finalement pas déporté car le camp d'internement de Drancy est libéré le 18 août 1944.



10. Pierre Biétry (1872-1918)

Les jaunes de France et la question ouvrière

1906, ouvrage in-12°, 125 p, broché, couverture imprimée illustrée, éditeur Paul Paclot et Cie, Paris

Coll. particulière

Le premier syndicat « jaune » est fondé en novembre 1899 à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) par un petit groupe de mineurs refusant de participer à la grève. Alliés au patronat local, ils empêchent l'extension du mouvement. Les vitres du repère de ces « briseurs de grève » sont cassées et remplacées par de grandes feuilles de papier huilé de teinte jaunasse. Cette couleur peut également venir de l'insigne qu'arbore ce syndicat : un genêt, arbuste aux fleurs jaunes. La création officielle de la « Fédération nationale des Jaunes de France » est en sociologie ce que l'on nomme un retournement du stigmaté, où l'épithète injurieuse (jaune = traître) est revendiquée. Fondée par Paul Lanoir en mars 1902, cette fédération est reprise par Pierre Biétry qui rédige plusieurs ouvrages. Sa thèse est la réalisation d'une « renaissance nationale créant la réconciliation des classes sur un programme de justice sociale » rejetant la lutte des classes.



Revalorisation

11. Marguerite Peltzer-Genoyer (1897-1991)

Pivoines

XX^e siècle, aquarelle et crayon sur papier

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2004.46.29



12. Marguerite Peltzer-Genoyer (1897-1991)

Tournesols

2^e moitié XX^e siècle, huile sur carton

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2004.46.1

Le tournesol est une grande plante annuelle qui tire son nom de sa capacité à « tourner avec le soleil » afin de toujours bénéficier du meilleur ensoleillement (héliotropisme). Il fait son entrée dans la peinture à la fin du XVII^e siècle, et aucune autre fleur n'a été autant prise comme modèle: de l'*Autoportrait au tournesol* de van Dyck (1632-33) à la série des *Tournesols* de van Gogh (1888-89). Ce type de nature morte employant un large spectre de jaunes est favorisé au XIX^e siècle par l'invention de nouveaux colorants. Toutefois, un peintre comme van Gogh qui utilisait les pigments les moins onéreux (par exemple, le jaune de chrome plutôt que celui de cadmium) a été trahi par ses jaunes qui se sont assombrés dans ses tableaux des *Tournesols*.



13. Madeleine Novarina (1923-1991)

Rêverie déguisée en nature morte

3^e quart XX^e siècle, huile sur panneau

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2005.0.907

Sœur de l'architecte Maurice et tante du dramaturge Valère, Madeleine Novarina est une peintre et poétesse née à Thonon avant de gagner Paris pour y exercer son art. D'abord proche des artistes surréalistes, elle réalise de nombreux cartons pour des vitraux, des gouaches et des tableaux à l'huile qu'elle appelle ses « patchwork ». Si l'inspiration surréaliste se ressent dans le titre, l'œuvre ici présentée appartient bien à cette dernière catégorie. Le fond est constitué de formes géométriques de couleurs variées réunies comme les morceaux de verre d'un vitrail abstrait. Le regard est alors particulièrement attiré par les aplats jaunes et orangés. Un cerne sombre transforme le patchwork en une esquisse de nature morte, telle une calligraphie.

14. Bruno Galvin (1940-)

Vue du lac

4^e quart XX^e siècle, aquarelle sur papier vélin

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2007.0.393



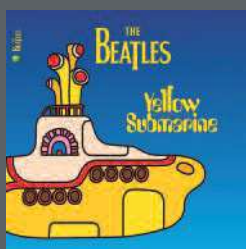
Illustration II

15. Paul Pastor (1940-)

Photomontage château de Ripaille aux pissenlits

1980-85, procédé photomécanique et collage sur papier

Coll. musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains, inv. 2014.0.955



16. The Beatles (auteurs, interprètes) (1960-1970)

Heinz Edelmann (illustrateur) (1934-2009)

Yellow Submarine

1966, clip musical

Yellow Submarine est un titre des Beatles sorti le 5 août 1966. C'est une chanson pour enfant, ébauchée par Paul McCartney puis complétée par les autres membres du groupe en studio. La tradition étant de faire chanter le batteur sur chaque album, elle est composée pour Ringo Starr. En dépit de ses paroles surprenantes et de sa forme peu conventionnelle, *Yellow Submarine* se hisse au sommet des hits parades dès sa sortie. Le succès de la chanson est tel qu'en 1967, le film d'animation basé sur la musique du groupe est intitulé *Yellow Submarine*. Il renoue avec l'univers coloré et psychédélique du clip réalisé par le graphiste Heinz Edelmann. En France, la chanson est reprise par Maurice Chevalier et les Compagnons de la Chanson dès 1966 mais le sous-marin est devenu... vert pour rimer avec la mer!

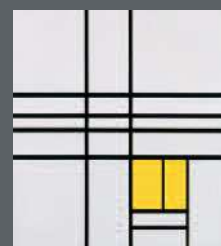


Illustration III

Piet Mondrian (1872-1944), *Composition*, 1936, huile sur toile, 73 x 66,2 cm, Museum of Art, Philadelphie

© The Philadelphia Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais/image Philadelphia Museum of Art

Piet Mondrian est un peintre néerlandais reconnu comme l'un des pionniers de l'abstraction géométrique. À partir des années 1920, il abandonne toute référence à la réalité pour ne retenir que les structures fondamentales des formes. Ses toiles sont alors composées de lignes horizontales et verticales, formant des droites parallèles et perpendiculaires. Mondrian utilise uniquement les trois couleurs primaires (jaune, rouge et bleu) qu'il associe au blanc, pour le fond, et au noir, de manière à délimiter les couleurs entre elles.



Revalorisation



17. Maillot jaune

2019, réplique des années 1950-1960 en laine

Coll. Musée national du Sport

Cette réplique d'un maillot jaune a été réalisée à l'occasion des 100 ans de cet emblème du cyclisme qui distingue, en cours de la compétition, le premier du classement général (coureur qui a passé le moins de temps sur l'ensemble des étapes). Il s'inspire de la coupe des maillots des années 1950-60 portés notamment par Louison Bobet (1953 à 1955) ou Jacques Anquetil (1961 à 1964).

Le maillot jaune est alors confectionné, comme tous les maillots cyclistes, en laine. Aucune fibre synthétique existant à l'époque n'offrait les mêmes avantages que la laine en limitant les effets de la chaleur et absorbant la transpiration. Depuis 1948, "HD" les initiales d'Henri Desgrange, directeur du Tour de France jusqu'en 1939, sont brodées sur le maillot. Les coureurs ajoutaient le nom de l'équipe pour laquelle ils couraient sur le devant avec des épingles.

Le maillot jaune naît le 19 juillet 1919 au départ d'une étape du Tour de France conduisant les coureurs de Grenoble à Genève. Eugène Christophe est le premier à avoir porté le maillot jaune mais il ne gagna jamais le Tour. Directeur de la course, Henri Desgrange est également le directeur du journal *L'Auto*, imprimé sur un papier jaune pâle bon marché destiné à une impression en nombre et un emploi éphémère. En dotant d'un maillot jaune le premier du classement général provisoire, il réunit ainsi sous une même teinte son journal et son champion. Aujourd'hui « être maillot jaune » signifie être en tête, quel que soit le type de compétition ou de classement. Cette expression se retrouve même dans d'autres langues, y compris en italien (*maglia gialla*) alors que depuis 1923 le coureur en tête du Tour d'Italie (*Giro*) porte un maillot rose!

18. Balle de tennis

XXI^e siècle, caoutchouc, feutre

Coll. particulière



Illustration IV

Logo de la Scuderia Ferrari

L'écurie de course *Ferrari* est fondée à Modène, ville de naissance d'Enzo Ferrari (1898-1988), le 1^{er} décembre 1929. Si les modèles engagés par la *Scuderia* ont une carrosserie peinte en rouge (*rosso corsa*), couleur de la livrée nationale italienne, le jaune est emblématique de la marque. En héraldique automobile, la *Scuderia Ferrari* possède un écusson d'or au cheval rampant (*cavallino rampante*) de sable avec les lettres *S* et *F* en pointe. Le cheval noir cabré prend place sur un fond jaune qui est la couleur de la ville de Modène, surmonté du drapeau italien vert-blanc-rouge. Cet emblème aurait été suggéré à Enzo Ferrari – pour lui porter chance – par la mère du pilote Francesco Baracca, héros de la Première Guerre mondiale, qui l'avait peint sur la carlingue de son avion de chasse.

